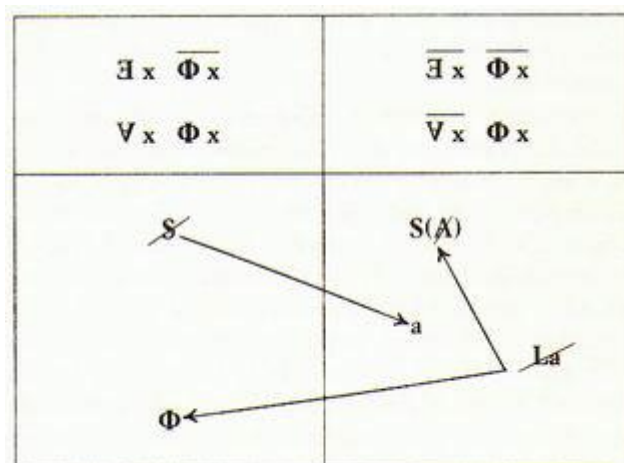


Les formules de la sexuation

CHRISTIAN ALLEMAND



« Après ce que je viens de mettre au tableau, vous pourriez croire que vous savez tout. Il faut bien vous en garder » nous dit **Lacan** non sans humour. Il précise : « Le discours analytique vise au sens. le sens indique une direction vers laquelle il échoue. » En effet le discours analytique ne peut être qu'un discours ouvert, il ne s'agit pas de tout comprendre, c'est d'ailleurs ce qui a poussé Lacan à interroger la logique. La logique qu'est ce que c'est : c'est ce qui nous permet de distinguer un raisonnement correct de celui qui ne l'est pas. Au premier abord on peut penser que l'inconscient c'est un truc irrationnel, hors de tout raisonnement et donc qui échappe à la logique. C'est vrai que l'inconscient c'est par définition ce qui nous échappe, ce qui ne fait pas sens dans un premier temps.

Mais **Freud** a aussi montré notamment dans au delà du principe du plaisir que l'inconscient se joue dans le registre de la répétition pour un individu, et si on parle de structure névrotique, perverse ou psychotique c'est qu'on y trouve des similitudes de comportement. Il existe donc une logique de l'inconscient, et heureusement, sinon on ne pourrait pas en dire grand chose et l'enseignement de la psychanalyse n'aurait aucun sens.

Mais cette logique dont Lacan essaie de rendre compte depuis la logique du fantasme n'est pas une logique formelle telle que l'ont développée Aristote , Frege ou Russel.

Il ne s'agit pas pour lui d'utiliser la logique comme d'un instrument technique permettant de mettre de l'ordre dans la littérature analytique, mais au contraire de construire une logique nouvelle qui interroge les fondements même de ce qui nous permet de raisonner, et ainsi rendre compte de la logique de l'inconscient. Celui ci est structuré comme un langage c'est à dire qu'il obéit au

lois du langage en particulier la *métaphore* et la *métonymie*. (*c'est ce que nous a très clairement présenté Philippe la dernière fois*)

De même la primauté du signifiant sur le signifié, empêche de faire sens, car le sens c'est ce qui est créé par le conscient, par la pensée.. il ne peut être que du côté du signifié. L'inconscient lui nous mène dans la direction du sexuel. C'est ce qui peut faire sens au niveau signifiant. C'est en cela que Lacan rapproche la psychanalyse à la poésie, elle ne fait pas sens et se lit entre les lignes.

Autre conséquence de ce glissement, un signifiant ne peut se signifié lui-même. Dès le séminaire sur le moi il écrit « Avec Freud fait irruption une nouvelle perspective qui révolutionne l'étude de la subjectivité et qui montre que le sujet ne se confond pas avec l'individu ». Je est un autre viens en écho à Rimbaud. L'unité de l'individu est remise en question, le moi se situant sur le plan imaginaire comme le montre le stade du miroir. Lacan évite de parler d'être, mais parle du sujet de l'inconscient, qu'il ne situe pas sur le plan ontologique, c'est un sujet en pointillé, coincé entre deux signifiants. » Le signifiant c'est ce qui représente un sujet pour un autre signifiant. A l'interrogation d'Hamlet, Lacan répond par le non être.

L'être humain ne peut se signifier lui-même, il est le résultat d'une division, parce qu'il est dans le langage. Il traîne avec lui un manque à être. Ce que Lacan va symboliser par S barré. Ce qui lui manque, Lacan le nomme le phallus. Le phallus a la fonction du signifiant du manque à être. Le sens de l'inconscient prend la direction du sexuel. C'est une logique de fonction. Dire que le phallus a une fonction de signifiant du manque à être, s'entend de l'inscrire dans le symbolique, comme une condensation, c'est à dire une métaphore et comme un déplacement, c'est à dire une métonymie..

Pourtant on renonce pas, il n'est pas un, mais on maintient cette illusion de complétude, et c'est au niveau de son désir que le sujet va pouvoir se compter. Je cite « Si le désir joue ce rôle de servir d'index au sujet, au point où il ne peut se désigner sans s'évanouir, nous dirons qu'au niveau de son désir, le sujet se compte ». Le phallus se retrouve aussi comme signifiant du désir. Désir d'être un, et désir d'avoir ce phallus qui le complète. Mais le phallus est un signifiant qui n'a pas de signifié. Le sujet peut se compléter dans son désir mais dès qu'il s'y trouve confronté c'est foutu.

C'est ce qu'on retrouve dans l'amour. L'amour passion c'est cette volonté presque désespérée de faire du un. Comme l'exprime Aristophane dans le banquet de Platon. Les dieux ont divisé l'homme et chacun cherche sa moitié. Chacun sait ce qu'il en est, mais ça ne marche pas.

C'est ce qu'on retrouve aussi au niveau du fantasme. Le phallus n'est pas le fantasme, c'est au travers de son manque c'est à dire en temps que fonction imaginaire de la castration. que l'on va l'y retrouver

Le phallus n'ayant pas d'objet réel, dans le fantasme on va lui substituer un objet qui sera *l'objet a* qui lui est réel et qui servira à masquer cette castration, ce manque de phallus. Cet objet se définit comme objet cause du désir. C'est ce qui fait marcher le moteur, ce qui permet de croire quand même à cet impossible complétude de l'être. Lacan donnera la formule du fantasme $S \langle \rangle a$. comme le dit Doumit :

« Dans le fantasme, à vouloir posséder le phallus, on ne possède jamais que ce déchet qu'est *l'objet a*, car le phallus en tant que signifiant n'a pas d'être réel, ou plutôt son être réel c'est *l'objet a* qu'il enveloppe de son voile, de sa brillance. » Cette substitution on la trouve dans le bas du tableau de la sexualisation S barré -- $\rightarrow a$. Cette substitution entraîne aussi un ratage, puisque cet objet a n'est qu'un pis aller, et c'est ce ratage qui provoque la répétition. Ce n'est pas ça, alors on recommence, on relance le désir.

Un exemple pour mettre cela tout en place : L'exemple le plus représentatif est dans le lapsus. Si on reprend le lapsus rapporté par Freud d'un homme qui parlant de Rotchild, et ayant l'intention première d'annoncer à quel point il est familier formule : « Il m'a traité de façon famillionnaire ». Freud y voit tout de suite la marque de la condensation, c'est à dire de la métaphore. Le sujet de l'inconscient se retrouvant coincé entre les signifiants familier et famillionnaire, laissant entrevoir son désir de millionnaire. C'est là que se compte le sujet de l'inconscient. Et l'argent qui marque le désir, c'est l'objet a.

Le fantasme c'est ce qui permet de jouir imaginativement. Jouir c'est un terme juridique. Ce n'est pas que la jouissance de l'orgasme. Elle ne se situe pas dans l'organique, mais dans le corps, en temps que construction imaginaire, faite de signifiants qui s'accrochent aux organes pour constituer un tout. Cette médiation du langage, fait que le corps réel (la bidoche) diffère du corps sexuel qui lui, va passer par les signifiants. Cette jouissance du corps est aussi une jouissance du discours, et s'inscrit dans les lois du langage.

La jouissance a rapport à la loi, dans l'inconscient c'est la loi du père qui interdit l'inceste qui fait limite à la jouissance dans le réel. Le fantasme s'organise autour du complexe œdipien, et de l'angoisse de castration qui amène le refoulement. L'arrivée du père castrateur, empêche l'enfant de jouir de la mère. C'est la métaphore paternelle. En interdisant la mère, le père permet aussi la mise en place du désir. On ne peut désirer qu'à partir d'un manque, d'un interdit. Pour le névrosé cette jouissance se retrouvera dans son symptôme. Elle va s'inscrire dans le corps, mais sans la rencontre des corps.

Pour essayer d'être plus concret, basons nous sur les relations mère enfant.

Au stade pré-génital l'enfant pleure, il exprime un besoin, une demande que la mère peut satisfaire . Mais ce cri est d'abord un signifiant qui s'adresse à l'autre, la mère qui va signifié ce cri par exemple en lui donnant le sein. Pourtant ce cri peut vouloir dire que l'enfant a froid ou qu'il est malade ou autre. L'entrée dans le langage amène des malentendus, des signifiants différents des signifiés.

Si la mère donne le sein, l'enfant y voit aussi le désir de la mère, et même si cela ne correspond pas à son propre besoin, il peut faire sienne la réponse. Ce sein incarne aussi bien le désir de l'enfant que le désir de la mère de le donner. À la limite aussi d'un désir érotisé, incestueux. En entrant dans le langage on est passé de la demande au désir, on a introduit une autre dimension, celle de l'autre. La demande porte sur autre chose que sur les satisfactions qu'elle appelle. Elle est aussi demande d'une présence ou d'une absence. La mère en donnant le sein ne fait pas que satisfaire un besoin, elle le transforme aussi en preuve d'amour.

L'enfant incorpore ce sein, il est le sien, il n'existe pas de séparation entre lui et son environnement, en un sens il complète la mère en répondant à son désir. Ce sein, la mère l'a perdu en le donnant à l'enfant , il incarne son incomplétude. Ce n'est que plus tard après le stade du miroir lorsqu'il va pouvoir se nommer et nommer sa mère, qu'il peut se distinguer en temps que sujet différent de l'autre. Ce sein, il va le perdre à son tour. *L'objet a* est un objet perdu.

C'est dans cette dimension symbolique que l'on peut comprendre la formule être le phallus pour la mère. Le phallus n'est pas ce sein qui objet perdu devient *objet a*, objet cause du désir, objet du fantasme, mais il incarne ce manque à être cette incomplétude de la mère, dont l'enfant a fait l'expérience.

Dans le stade génital lorsque les pulsions partielles se seront cordonnées sous la primauté du phallus, avec la mise en place de son fantasme l'enfant cherchera à être ce phallus symbolisant le manque à être de la mère. Son désir c'est de combler sa mère, s'identifiant avec son manque à être.. Si l'enfant perçoit que le désir de la mère c'est le phallus, l'enfant va s'identifier à ce phallus, d'où cette autre formule de Lacan : le désir c'est la métonymie du manque à être. En effet la métonymie est aussi la fonction de l'élimination, voile pour bateau, il se crée un manque, le désir se nourrit du manque. Le désir de l'enfant est devenu ce qui est interprété comme le désir de la mère : le désir c'est toujours le désir de l'autre.

C'est ici que rentre en jeu la métaphore paternelle. Si la mère refuse que son enfant la comble, lui indiquant qu'elle est tournée vers un autre que lui, alors le manque, va pouvoir circuler entre elle et son enfant et tisser leur relation.

Si je me suis arrêté longuement sur la relation mère enfant c'est que l'écho de ce rapport se répercute dans toute la vie psychique, et notamment dans les relations hommes femmes.

Ainsi si le désir de l'homme, c'est le phallus, la femme peut vouloir être ce phallus pour le satisfaire.

Depuis Freud, on sait que dans l'organisation génitale infantile, il n'y a qu'un seul organe génital pour les deux sexes, c'est l'organe masculin. Ce qui le met en jeu c'est la fonction phallique que Lacan va articuler entre être et avoir le phallus. Le phallus c'est le signifiant du désir de l'Autre. L'homme est supposé avoir le phallus mais il lui reste à prouver cette possession symbolique. C'est la femme qui peut lui fournir ce phallus., en acceptant de l'être, par amour pour lui, elle accepte d'être l'objet a pour son homme c'est a dire tenant lieu de phallus.

Je peux en revenir maintenant aux formules de la sexuation. Le terme sexuation désigne l'ensemble des phénomènes qui caractérisent un sexe. On ne peut évidemment pas se satisfaire d'une simple identification biologique, cette organicité se révélant très vite secondaire. Il s'agit plus ici de place, chacun étant libre de se situer à l'une ou l'autre place. On trouve ainsi des femmes phalliques ou des hommes pleins de féminité.

Si on regarde du côté homme, du côté masculin. Il existe un x non phi de x , c'est à dire , il existe un sujet pour qui la fonction phallique ne fonctionne pas, un homme qui s'inscrit en faux contre la castration. C'est évidemment le père de la horde primitive.

En dessous " $\forall x F(x)$ quel que soit x phi de x , pour tout sujet, il est vrai que la fonction phallique fonctionne, autrement dit tout homme est soumis à la castration. La première formule constitue une exception par rapport à la seconde, c'est ce qui permet aux hommes de constituer un groupe, l'exception confirme la règle elle permet de définir les hommes.

Du côté féminin, il n'existe pas x non phi de x , il n'existe pas de sujet pour qui la fonction phallique n'existe pas, autrement dit il n'y a aucune femme qui ne soit pas assujettie à la castration.

Et surtout " $\exists x F(x)$ pas tout x phi de x . Pour pas tout sujet, il est vrai que la fonction phallique fonctionne ; autrement dit la femme n'est *pas toute* dans la castration. Je laisse ce *pas toute* de côté pour l'instant il a fait couler beaucoup d'encre, il est aussi hors logique formelle.

Ce qui est remarquable du côté féminin, c'est d'abord qu'ici on n'a pas d'exception, qui fonde le groupe des femmes, il n'y a donc pas de règle pour faire groupe. C'est ce que Lacan va résumer dans la formule : la femme n'existe pas , qu'il écrira *la barré*. Il n'existe pas du côté femme un trait qui marquerait son appartenance à une classe, de trait qui serait pour elle la garantie d'être une. Aucun terme ne vient représenter la femme dans l'inconscient.

Les femmes ne sont *pas toutes* dans la fonction phallique, ça ne veut pas dire que celle ci ne fonctionne pas pour les femmes. Elles ont accès à la jouissance phallique, mais qu'elles ont aussi accès à une jouissance Autre, une jouissance autre que phallique. C'est d'abord une jouissance illimitée, infinie contrairement à la jouissance phallique qui elle est limitée et discontinue. Dans la jouissance sexuelle (qui se situe résolument du côté phallique) l'appareil sexuel masculin marque cette limite et cette discontinuité.

Cette jouissance autre est aussi une jouissance dont elle ne peut rien dire, une jouissance qui se situe au niveau du vide absolu, du hors langage, du corps dans ce qu'il a de plus organique, et qui en exprime la seule limite. Seule la mort fait obstacle à cette jouissance autre. C'est en rapport direct avec le S de grand A barré, c'est à dire le signifiant du manque dans l'autre. Toute jouissance met en jeu le corps, mais du côté phallique, le signifiant phallus vient borner, limiter cette jouissance qui concerne directement le fantasme et le complexe œdipien. C'est une jouissance narcissique qui s'exprime dans la répétition de son ratage.

Avec La jouissance Autre, nous sommes dans la jouissance des mystiques, une jouissance dont la femme ne peut rien en dire et qui se situe, nous dit Lacan, du côté du vide absolu, du hors langage. Elle ne peut rien en dire. Et ce n'est pas faute de l'interroger. Elle ne s'appuie pas sur un signifiant. Ainsi pour saint Jean de la Croix (c'est un homme mystique, mais la position est d'abord une place) Dieu est à rechercher dans le vide total. Il trouve Dieu après s'être débarrassé des puissances de l'âme (passions, volonté, désirs, sentiments) c'est un dieu du vide absolu. Qu'il trouvera en étant prisonnier et torturé par les opposants à la réforme des carmes. « celui qui parvient là, de vrai de soi même il s'absente ». Dans la jouissance mystique la femme est comme absente d'elle-même. Ce qui fera dire à Lacan que les femmes sont toujours un peu folle.

Pour finir un petit mot sur la clinique de cette jouissance autre

Cette jouissance autre c'est aussi, nous dit Melman, la jouissance du toxicomane qui ne se situe pas au niveau de la jouissance phallique C'est une jouissance de l'objet non pas cet objet perdu, refoulé, mais l'objet ancré dans le réel. C'est la bouteille de l'alcoolique, la seringue du toxico, ou l'objet de la consommation, que nous propose notre société pour stimuler la demande. Elle se rapproche plus de la jouissance Autre de par son caractère sans limite infinie, et par son emprise directe sur le corps. Elle ne s'inscrit pas dans le refoulement. Elle s'en sépare néanmoins dans le sens qu'elle est vectorisée par un objet.

Mais ceci est un autre débat.

CHRISTIAN ALLEMAND.

c.allem@free.fr

Mai 2010.